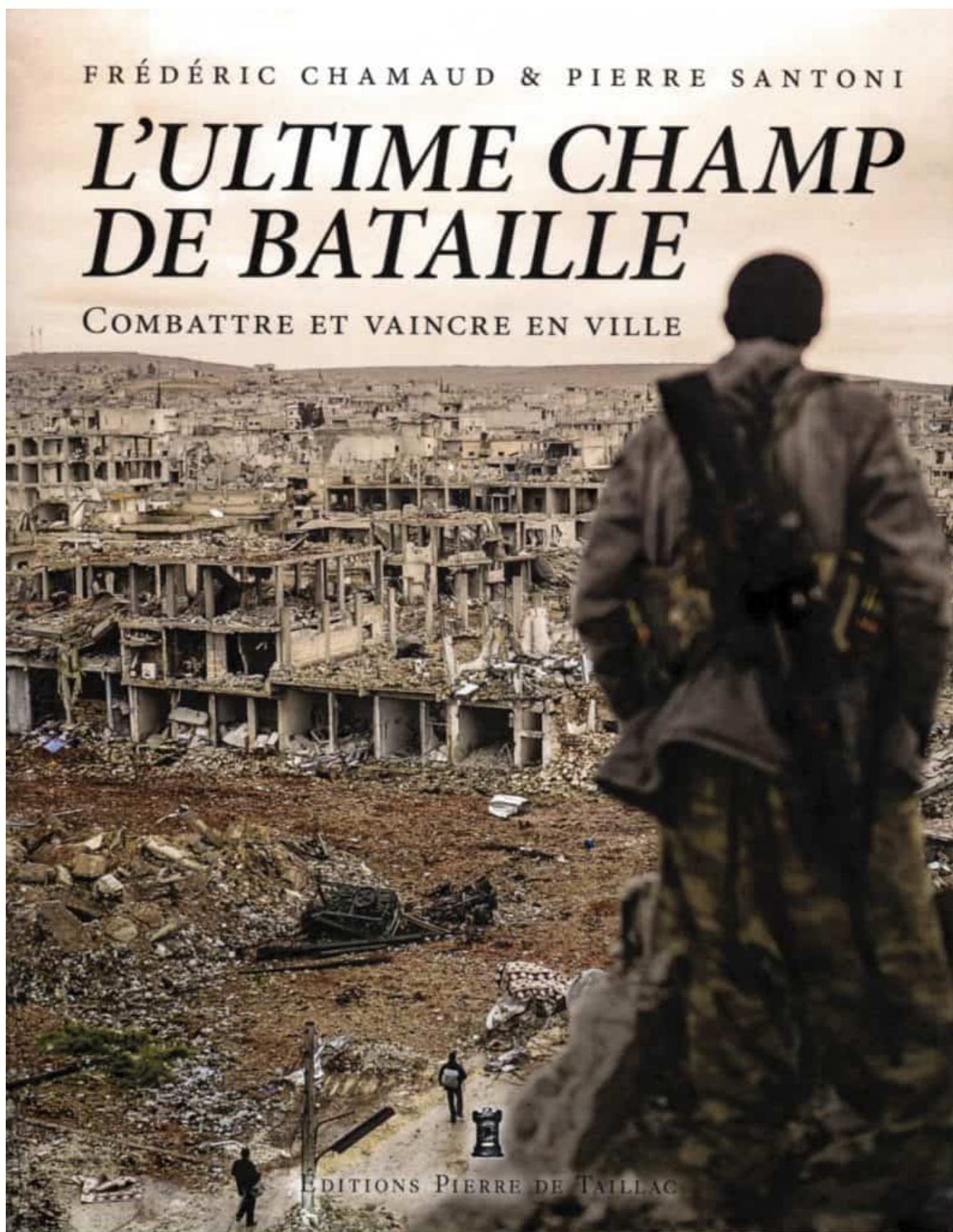


# L'ultime champ de bataille



Dans un conflit, le cœur de l'action, la victoire ou la défaite se joue souvent en ville, surtout dans la capitale, centre stratégique.

Le combat en zone urbaine se rapproche de celui en espace confiné organisé, à savoir des réseaux de grottes, souterrains ou tunnels, un labyrinthe végétal, une succession d'ouvrages fortifiés, des ruines industrielles ou tout cela à la fois. Les auteurs de ce livre, un chef de bataillon et un colonel experts en la matière, expliquent notamment l'importance prise par la puissance de feu du char d'assaut, à condition qu'il bénéficie de la protection rapprochée de l'infanterie. Les exemples traités parlent d'eux-mêmes : Madrid (1936), Stalingrad (1942), Aix-la-Chapelle (1944), Budapest (1944-1945), Hué (1968), Beyrouth (1975-1990), Sarajevo (1992-1995), Grozny (1995-2000), Mitrovica (1999-2009) ou Fallouja (2004). Technologie (drones et robots), nombre et qualité des combattants et de leurs chefs deviennent déterminants dans ce type de combat, où la solution tactique dépend de l'échelon le plus bas. Les techniques de tir et de combat, enseignées aujourd'hui dans la plupart des armées modernes, ont été mises au point par les SAS (forces spéciales) britanniques lors des combats de jungle en Malaisie (1948-1960), puis améliorées avec le retour d'expérience en zone urbaine et confinée. Pendant la guerre civile en Irlande du Nord (1969-2006), l'armée professionnelle britannique a appris à gérer le recrutement, difficile, des soldats et leur polyvalence. Elle a mis en place un tour de participation aux opérations par les diverses spécialités (génie, artillerie et transmissions) et ne l'a plus réservée à certaines unités de réaction rapide. Les SAS ont monté quelques opérations clandestines d'élimination des groupuscules extrémistes les plus dangereux. Par ailleurs, l'impact médiatique amplifie une guerre civile. La violente répression de l'insurrection de Budapest par l'armée soviétique a ruiné son image de libératrice des peuples opprimés, héritée de la seconde guerre mondiale. A Mitrovica où la haine interethnique accumulée menaçait en permanence d'embraser la ville, l'erreur d'un seul soldat de la KFOR (OTAN) sous les caméras du monde entier aurait eu une influence directe sur l'action diplomatique et les bonnes volontés à l'œuvre pour désamorcer la crise. Désormais, il ne s'agit plus de gagner, mais de stabiliser une situation avec un minimum de pertes en y intégrant la population comme actrice et enjeu, principal objectif de l'action militaire et politique. Les conflits contemporains se caractérisent par le mélange de clanisme traditionnel, religieux ou ethnique avec des technologies de pointe (iPhone, iPad et internet). En Syrie, les miliciens des deux bords utilisent caméras de surveillance, minidrones et systèmes d'alerte électronique, achetés au marché noir ou fabriqués sur place. Dans les combats en zone urbaine, dont les centres de formation sont ouverts aux forces conventionnelles, l'utilité des blindés et la capacité de réversibilité se sont

imposées. Les unités conventionnelles déployées doivent donc maîtriser tous les savoir-faire, de l'action non létale antiémeute au combat à l'arme automatique contre les éléments extrémistes. Le renseignement humain sur la population et non plus seulement sur l'organisation et les intentions de l'adversaire devient primordial. Il s'agit d'acquérir une image globale des faits et de tous les acteurs.

## **Loïc Salmon**

Combat en zone urbaine : au cœur des engagements actuels

École de guerre : « Coalition 2016 », exercice d'état-major pour conflit hybride ou asymétrique

Forces spéciales : outil complémentaire des forces conventionnelles

*« L'ultime champ de bataille » par Frédéric Chamaud et Pierre Santoni. Éditions Pierre de Taillac, 228 pages, 22,90 €.*